

# Fauré Dans les ruines d'une abbaye

*Allegretto.*

Seuls, tous deux, ra - vis, chantants,

comme on s'ai - me : Comme on cueille le printemps que Dieu sè -

me, Quels ri - res é - tin - celants dans ces om - bres,

*dim.* *p* *p*

Ja - dis plei - nes de fronts blan - es, de cœurs som - bres. On est tout frais

ma - riés, On s'envoi - le. les charmants cris sa - riés

*cresc.*

De la joi - e frais échos mê - lés au vent qui frisson -

*dim.* *p* *vall.*

- ne, Gai - té que le noir couvent as - saison - ne,

a Tempo.

Seuls tous deux ra - vis, chantants, comme on s'ai - me,

a Tempo.

Comme on cueil - le le printemps que Dieu sè - me, Quels

ri - res é - tin - celants dans ces om - bres,

Ja - dis plei - nes de frouts blancs, de cœurs som - bres,

*p*

On et feuil - le des jasmins sur la pier - - re

Où l'abbes - se joint les mains en priè - - re,

*crescendo.*

On se cherche, on se poursuit On sent croi - - tre ton

*dim.* *p* *rall.*

aube amour — dans la nuit Du vieux cloi - - tre

*a Tempo.*

On s'en va se bec-quetant, on s'a-do-re

*a Tempo.*

On s'embrasse à chaque instant, puis en-co-re,

*cresc.* *dim.*

Sous les pi-liers, les arceaux, et les mar-bres: C'est l'histoi-re

*poco rit.* *poco rit.*

des oiseaux dans les ar-bres.